

raison, il diminue votre triomphe ; si vous avez tort, il ajoute à la honte de votre défaite. (1)

« Encore un conseil au sujet de la conversation. Ne souffrez jamais que la politique s'en empare, si vous voulez conserver la paix chez vous et entre vos hôtes. C'est un brandon de discorde qui mettra le feu à la maison, sans profit pour personne. Il y a peu de gens qui sachent raisonner sur la politique du temps sans déraisonner, et les discussions en cette matière se réduisant, en dernière analyse, aux intérêts ou aux passions de chacun, ce sont réellement les passions et les intérêts que vous mettez aux prises, et non les idées et les doctrines. Les femmes surtout, qui jugent de tout par sentiment, et ce n'est pas toujours la plus mauvaise manière, sont, en général, excessives et intraitables sur cet article. Le sentiment tourne bien vite à la passion quand il est contredit, et la passion aveugle et emporte. Alors on ne connaît plus de bornes dans ses répugnances, quelquefois dans ses mépris ; et des personnes qui ont d'ailleurs de belles qualités et du mérite, et qui pourraient se rendre heureuses mutuellement par la communication de leurs avantages, en viennent à se dénigrer et à se détester, uniquement parce qu'elles ne sont point du même parti, et qu'elles professent des principes, ou plutôt des opinions qu'elles ne comprennent, la plupart du temps, ni les unes ni les autres. La vie de la campagne doit être un terrain neutre, où tous les partis honorables trouvent un asile, à la condition de déposer les armes et de ne se point provoquer. C'est à la maîtresse de la maison à maintenir soigneusement cette neutralité, garantie de la paix et du bonheur des champs.

« Il ne faut pas, dit l'Esprit-Saint, qu'un serviteur de Dieu s'amuse à contester, mais il faut qu'il soit doux envers tout le monde. Ne contestez point de paroles, dit saint Paul à Timothée, car cela ne sert qu'à scandaliser ceux qui écoutent. Un homme qui se retire des contradictions acquiert de l'honneur, dit le livre des Proverbes.

« Gardez-vous donc d'apporter dans les compagnies l'esprit de contradiction et de dispute. Ce n'est pas toujours l'amour de la vérité qui l'inspire, c'est l'orgueil, le plus souvent. La dispute, si elle n'est tempérée par une grande politesse, est presque toujours plus dangereuse qu'utile.

« De ce choc mutuel des opinions il devrait sortir une lumière qui servit à découvrir le vrai, et il n'en sort, le plus souvent, que des étincelles qui allument la colère ou la haine. On cherche moins à s'instruire qu'à l'emporter ; on craint moins l'erreur que le silence, et l'on croit qu'il est moins honteux de se tromper toujours que d'avouer qu'on s'est trompé.

« Après avoir opposé à l'erreur ce qui vous paraît de plus sûr, prenez le parti du silence ou changez de matière. La chaleur ou l'opiniâtreté de la dispute, dans les contestations que la conversation fait naître sur des sujets qui n'intéressent ni la religion ni la charité, provient moins beaucoup de savoir ou d'esprit qu'un défaut d'éducation et un grand fonds d'orgueil. On gagne souvent plus à céder qu'à vaincre ; on perd le cœur et l'estime des personnes sur lesquelles on veut toujours l'emporter. (2)

(1) L'entêtement est plus dangereux encore que la contradiction. Après avoir porté un jugement sur un objet déterminé, il refuse d'entrer dans l'examen des raisons qui pourraient en démontrer la fausseté. « Vous m'accuserez peut-être d'entêtement, disait un jour madame de Genlis à madame Necker ; ce n'est que *persévérance* dans mon opinion. — Ah ! dans le fait, répondit madame Necker, n'êtes-vous pas de l'ordre de la Persévérance ? C'est une bonne manière d'avoir un brevet d'entêtement. On dit : *Je suis de l'ordre de la Persévérance, je ne change pas d'avis*. . . . et on a raison : c'est fort commode ! Madame de Genlis avait en effet fondé un ordre appelé l'ordre de la Persévérance. Elle prétendit alors que c'était un ordre ancien qui venait de Pologne. Madame Potoek et un Polonais lui donnèrent quelques idées là-dessus, et le roi de Pologne acheta la mystification que voulait faire madame de Genlis. Cet ordre a fait beaucoup de bruit ; on prétendit, dans le temps, que la reine avait demandé à en être, et qu'elle avait été refusée. Au reste, l'anneau donné aux chevaliers ne leur imposait tout simplement que la perfection : il portait en lettres émaillées : *Candeur et Loyauté, Courage et Bienfaisance, Vertu, Bonté, Persévérance*. (Madame la duchesse d'Abrantès, *Souvenirs de Paris*, t. Ier.)

(2) Voici le portrait d'un de ces mauvais plaisants qui ne sont jamais de l'avis des autres : « Oydias, après avoir toussé, releva sa manchette, étendu la main et ouvert les doigts, débita gravement ses pensées quintessenciées et ses raisonnements sophistiqués. Différant de ceux qui, convenant du principe, et connaissant la raison ou la vérité qui est une, s'attachent la parole l'un à l'autre pour s'accorder sur leurs sentiments, il n'ouvre la bouche que pour contredire. « Il me semble, dit-il gracieusement que c'est tout le contraire de ce que vous dites ; » ou : « Je ne saurais être de votre opinion ; » ou bien : « Ça été autrefois mon entête-

« Il est surtout nécessaire, dit St. François de Sales, de ne jamais contredire les sentiments de qui que ce soit quand cela n'est pas évidemment indispensable. . . . Croyez-moi, il n'est rien qui rende une personne plus aimable à tous que lorsqu'elle ne contredit point les autres. . . .

« Vous réussirez mieux en cédant, en vous humiliant, qu'en montrant un ton austère et en disputant : qui ne sait qu'on prend plus de mouches avec une once de miel qu'avec cent barils de vinaigre.

« Si les bienséances imposent à toute personne dont l'éducation a été soignée de ne proposer un avis qu'avec modestie, de ne le soutenir qu'avec douceur, de ne le défendre qu'avec modération, de céder si l'on a tort, de céder encore si l'on a raison, surtout lorsque le sujet de la discussion est peu important, et qu'on a pour adversaire une personne plus âgée, à bien plus forte raison toutes ces marques de déférence envers les autres doivent-elles être soigneusement observées pendant la jeunesse et au début dans le monde.

« Les vieux parents montrent beaucoup de ténacité dans leurs opinions ; vous n'essayerez jamais de les froisser dans de petites choses, et dans les choses importantes vous vous abstenrez, du moins devant eux. Si vous saviez le bien que vous leur feriez en vous conduisant ainsi ! ils apprécieront tout ce qu'il y a en vous de tendres attentions pour eux ; vos égards, inspirés par votre cœur, les toucheront et jetteront un doux éclat sur les jours tristes et ennuyeux de leurs dernières années.

« Mais, si l'on était forcé de contredire quelqu'un, il faudrait le faire toujours avec politesse et beaucoup de ménagement. Une personne bien élevée ne se servira jamais de ces expressions qui dénotent une mauvaise éducation, comme : *Cela n'est pas vrai, cela est faux, cela est absurde, cela n'a pas le sens commun, rous se imposez* ; etc.

« On est dans l'obligation d'adoucir ce que la contradiction peut avoir de pénible. Ainsi l'on peut dire à une personne qui se trompe : *Permettez-moi de n'être pas tout à fait de votre avis ; je crains que vous n'ayez été mal informé ; il me semble que cela n'est pas possible ; je crains que vous ayez été mal renseigné*.

« Si c'est vous qui êtes contredit dans ce que vous avancez, insistez peu, si l'on ne se range pas à votre idée ; ne soutenez jamais votre sentiment avec opiniâtreté ; exposez seulement une fois ou deux avec douceur ce que vous pensez, et laissez croire ce qu'on voudra. Ne cédez pas à contre-cœur, en conservant un visage froid et mécontent, en gesticulant en signe de non-conviction, en faisant comprendre que vous ne cédez que par complaisance. Il y a toujours un vrai mérite à céder de bon cœur, à se laisser vaincre en semblables circonstances. En agissant ainsi, vous ferez un acte de charité, vous empêcherez l'aigreur et les ennuis qui naissent ordinairement des disputes, et vous pratiquerez l'humilité, en surmontant le désir si naturel à l'homme de faire prévaloir son sentiment. »

(A continuer.)

Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus Récentes.

Paris, septembre et octobre 1864.

CHÉSEBOLLE : Œuvres complètes ; nouvelle édition, précédée d'une notice par Sainte-Beuve ; in-18, xxx-420 p. Didot. 4 fr.

DURANLON (Mgr.) : Discours prononcé au Congrès Catholique de Malines le 31 août 1864, sur l'enseignement populaire ; in-8, 86 p. Douai. 2 fr.

Nous publions, dans notre livraison de ce jour, quelques extraits de cet éloquent discours, où de grandes vérités se trouvent dites dans un style énergique en même temps que familier.

GERVINUS : Histoire du XIX^e siècle depuis les traités de Vienne, par G. G. Gervinus, professeur à l'Université de Heidelberg, traduit de l'Allemand par J. F. Minasen ; tome IV, in-8, 365 p.

ment comme c'est le vôtre, mais. . . Il y a trois choses, ajoute-t-il, à considérer. . . Et il en ajoute une quatrième. Fada discourir, qui n'a pas mis plutôt le pied dans une assemblée, qu'il cherche quelques femmes auprès de qui il puisse s'insinuer, se puer de son bel esprit et de sa philosophie, et mettre en œuvre ses rares conceptions ; car, soit qu'il parle ou qu'il écrive, il ne doit pas être soupçonné d'avoir en vue ni le vrai, ni le faux, ni le raisonnable, ni le ridicule, il évite uniquement de donner dans le sens des autres, et d'être de l'avis de quelqu'un ; aussi attend-il dans un cercle que chacun se soit expliqué sur le sujet qui s'est offert, ou souvent qu'il a amené lui-même, pour dire dogmatiquement des choses toutes nouvelles, mais à son gré décisives et sans réplique. »

(LA BREVÈRE.)